Le Soir
PANORAMA

LES CHOSES DE LA VIE

Elysée : vers l'expulsion d'un couple italo-hongrois !

Certains peuvent nous dire : «Oui, Bush n'est plus là, mais le monde a-t-il changé positivement ? Vous jubiliez le jour de la victoire d'Obama, mais ce dernier a-t-il tenu parole.» Au moment où nous nous apprêtons à fêter l'expulsion d'un couple italo-hongrois de l'Elysée, certains peuvent nous rappeler les fausses joies provoquées par le départ du chef de file de la droite conservatrice de la Maison Blanche. Pourtant, il serait malhonnête de ne pas reconnaître que le monde se porte mieux depuis cette date. Oh, rassurez-vous : nous ne disons pas que tout baigne, mais la guerre en Irak est en train de se terminer difficilement et l'Etat irakien arrive mieux qu'hier à asseoir son autorité dans un climat qui augure de l'émergence d'une véritable démocratie. Et si la situation en Afghanistan est différente, c'est qu'il faut aussi rappeler que c'est la frange la plus extrémiste du terrorisme islamiste que la coalition combat là-bas et que lâcher la pression équivaut à mettre en péril immédiatement le Pakistan, avec le risque que l'influence des Talibans et de ce qui reste d'Al Qaïda s'étende à nos sphères géopolitiques déjà sérieusement atteintes par les vents de l'instabilité. D'une manière générale, la peur d'une déflagration généralisée recule même si Israël persiste dans sa préparation d'un coup fourré en Iran. Mais, avec Bush, les choses auraient pris une autre tournure. Dans les affaires politiques mondiales, il y a comme un rééquilibrage dû principalement à la politique constructive d'Obama, à ses implications personnelles dans les questions de la sécurité et du climat. Cela est aussi dû au retour aux affaires de Poutine qui succède à un Medvedev bien mou sur la question des relations internationales. Avec une Chine plus présente, ce rééquilibrage peut mener à une nouvelle perception des réalités mondiales qui seront débarrassées de la vision hégémonique qui les a marquées cette dernière décennie. Hégémonie d'une secte de néoconservateurs qui a tenté de dominer le monde par la force et d'asservir les peuples. Cette vision était celle de ces cabinets sionistes d'extrême droite qui ont préparé et organisé l'attaque et la destruction de l'Irak, première étape d'un plan visant à liquider toutes les potentialités de la région arabe.

Et si Bush n'était plus là pour mener à bien ce plan, il s'est trouvé, par un hasard que seule la «démocratie» peut enfanter, un certain Nicolas Sarkozy qui a remis au goût du jour les théories de la nouvelle droite américaine, et ce, au moment même où les peuples pensaient les avoir définitivement écartées. Dès son arrivée au pouvoir, il va faire opérer à la diplomatie française un virage à 180 degrés. Cette dernière, bon an, mal an, sous la droite ou la gauche, avec de Gaulle, Pompidou, Chirac ou Mitterrand, tranchait avec la politique pro-israélienne manifeste des Américains et des Anglais. La politique française n'était pas une position franche en faveur des thèses arabes mais les Français avaient le courage de dire «non» aux Israéliens lorsque ces derniers allaient trop loin et maintenaient des contacts cordiaux avec les capitales du Sud de la Méditerranée ainsi qu'une certaine solidarité avec la cause palestinienne. Avec Sarkozy, ce sera désormais un alignement pur et simple sur les positions anti-arabes de l'administration américaine, et ce, au moment même où le plus radical des présidents américains — sur cette question — quittait la scène.

Reprenant à son compte les arguments de la nouvelle droite américaine, Sarkozy va ameuter l'Occident pour terminer ce que les Américains ne peuvent plus faire. Même discours volant au ras des pâquerettes et convoquant les clichés réducteurs et les visions hégémoniques d'un ordre civilisationnel menacé, mêmes méthodes musclées… On a vu aussi les petites télés françaises reprendre les vieilles recettes de la CNN de la première guerre du Golfe, sauf que cette fois-ci, les journalistes n'étaient plus «embarqués» car, officiellement, il n'y avait pas de soldats sur le sol du pays agressé. En fait, on saura que des unités spéciales ont opéré en Libye. La force comme argument politique, on sait où cela peut mener. Mais, les opinions, bernées par un matraquage en règle et une «giga-manipulation», n'y voient que du feu ; ou plutôt n'y voient qu'une intervention humanitaire ; d'autant plus qu'un philosophe aux intentions improbables s'est associé au hold-up. Mais la sagesse, si caractéristique de ces hommes de pensée, n'était pas son fort et la star des plateaux télé s'est avérée être un vulgaire espion au service de ses maîtres de Tel-Aviv.

Sarkozy, c'est le côté le plus moche de la diplomatie française depuis ces 50 dernières années. C'est l'homme qui a délibérément tué en Libye, à travers des bombardements sauvages qui n'avaient rien à voir avec les résolutions de l'ONU limitant l'action de l'OTAN à la surveillance de l'espace aérien libyen. Sarkozy, c'est l'alignement total, bête et méchant sur les thèses sionistes et s'il n'est pas certain que les choses changeront avec le socialiste Hollande, il est à espérer que l'évolution de la dynamique internationale enclenchée ces dernières semaines aidera la diplomatie française à revenir à sa fameuse ligne autonome par rapport aux thèses atlantistes. Sarkozy, c'est la guerre sainte contre l'Islam et une nouvelle conception des rapports entre le Nord et le Sud marquée par la domination et le mépris. Les coups de brosse aux dictateurs du monde sont toujours justifiés par l'intérêt de l'industrie française, mais au bout, que d'affaires savamment dissimulées et qui éclatent ou éclateront dans les prochains mois !

Avec son Union pour la Méditerranée, que nous avions dénoncée dans ces mêmes colonnes, dès sa création, comme un projet néocolonialiste, Sarkozy voulait instaurer un nouveau protectorat sur nos pays, mettant à la tête de cette institution déséquilibrée, les hommes de main les plus fidèles et les serviteurs zélés de l'Occident. Nous avions prévu l'échec cuisant de l'UPM et souhaité que tous les efforts des Maghrébins soient consacrés à la construction d'un espace de paix, de coopération et de fraternité entre tous les peuples de notre région. Espace qui sera fortifié par des mesures courageuses et efficientes qui nous permettront de nous présenter en force – et collectivement —face à l'Europe unie. Enfin, ce Sarkozy qui quitte le navire sans avoir apporté aucune solution aux problèmes des Français – qu'il s'engageait pourtant à résoudre en 2007 — est un triste sire. Son règne restera parmi les plus médiocres de la Ve République. Au moment où la crise étouffait le travailleur, le chômeur et la ménagère, Nicolas voulait s'inventer une nouvelle image dans le monde des «peoples», usant et abusant du bling-bling… Et cet homme qui sort par la petite porte de l'Histoire ne semble avoir rien appris de la vie de ses concitoyens, de la richesse de cette France bouillonnante d'idées, du potentiel de créativité de la classe ouvrière et de l'extrême puissance des idées révolutionnaires qui soufflent comme une lame de fond dans les sous-sols de la société française. Ce dimanche, la seconde puissance européenne fermera les portes sur une parenthèse peu glorieuse de son histoire contemporaine et tout le bien que nous souhaitons au peuple ami de France est de retrouver le chemin de la solidarité et du bonheur, loin des faiseurs de mirages qui, ici comme là-bas, ne savent probablement pas que les peuples ne sont pas dupes.

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

M. F.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

S'il te plaît, je t'en prie, Allah yarham babak, voti ! Voti bark !

Nous sommes l'un des rares pays au monde où l'expression «dépouillement des voix» prend tout son sens.

Littéral

Demain se tient à Blida la journée nationale des horticulteurs gauchers. Je pense qu'il faut d'ores et déjà s'attendre à ce qu'Abdekka en profite pour lancer un nouvel appel à voter massivement le 10 mai prochain. De toutes les façons, ceux qui auront raté ce 34 579e appel présidentiel au vote massif pourront se rattraper dans le courant de la même journée, puisque dans mon agenda, je note que se tient à Ghardaïa le salon du tapis à motifs en losange, manifestation qui se singularise chaque année par une date différente de cet autre salon régional organisé demain vendredi à Metlili et qui, lui, est exclusivement dédié au tapis à dessins octogonaux. Ce qui implique donc un autre appel à voter que Boutef' lancera nécessairement à cette occasion. Il faut d'ailleurs lui rendre hommage, car dans le même temps, et presque à la même minute, la société qui a refait le gazon du stade du 5-Juillet pour la finale de la Coupe d'Algérie, compétition remportée 2 à 1 par l'Entente de Sétif face au CR Belouizdad, organise un cocktail dinatoire dans les salons rénovés du complexe olympique. Une occasion en or qu'il ne peut manquer pour en faire le cadre idéal d'un nouvel appel au vote massif. Et il y sera, malgré le timing très serré.

Ceux qui pensent qu'après ce nouvel appel du Châtelain à se rendre nombreux aux urnes le 10 mai, il ne lui sera plus possible d'animer d'autres rendez-vous en fin de soirée, se trompent lourdement ! Son staff a prévu pour lui une apparition à minuit tapante au banquet des greffiers non-grévistes qui tiennent ainsi à célébrer la prime exceptionnelle que leur a octroyée le ministère de la Justice pour avoir fait les jaunes ces derniers jours. Malgré la fatigue extrême provoquée par un tel marathon, Abdekka a promis de se lever aux aurores le lendemain pour pouvoir lancer un appel au vote massif en direction des chalutiers de la pointe de Cap-Matifou et qui sortiront en mer pour taquiner la dorade fortement présente en cette période de l'année dans cette zone. Et comme il restera tout de même un rab de jours avant le 10, le raïs compte sur l'esprit de civisme de chacun de nous. Il suffit juste de lui signaler le plus rapidement possible tout rassemblement de plus de deux d'adultes en âge de voter afin qu'il s'y rende et qu'il les exhorte à ne pas bouder les urnes. Qui a dit que la fonction présidentielle était de tout repos, hein, qui ? Pas moi ! Moi, je me contente juste de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue. Et je ne vous appelle même pas à en faire de même. Enfin… si, quand même, un peu !

H. L.